

Maxime, éleveur paisible et libre

Après une vie déjà longue et riche en Bourgogne, Maxime s'est installé paysan dans le Tarn-et-Garonne en 2003, à 40 ans¹. C'est donc, dans le langage convenu, un « hors-cadre familial », ou « néo-rural ».

Encadré 1 : « La ferme du Tuc : genèse et premières étapes d'un projet »

Avant de devenir paysan, Maxime a été visiteur médical et prothésiste dentaire. En quête d'indépendance, et après avoir suivi une formation au Canada, il a créé son propre laboratoire de prothèses dentaires « alternatif » au milieu des années 1990. Malheureusement, comme beaucoup de ses collègues, l'évolution de la réglementation l'a conduit mettre fin à son entreprise en 1998.

Désireux de reprendre une activité plus proche de la nature et lui permettant d'avoir une activité physique régulière, il s'est orienté vers l'agriculture.

Après avoir suivi une formation BPREA en 2000-2001 à Château-Chinon (Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole, diplôme nécessaire à l'installation ; formation incluant 16 semaines de stage chez un éleveur fromager), il a commencé son activité d'éleveur en s'associant avec Jacky, tout en exerçant une activité salariée à temps partiel chez Régis Hochard, éleveur de chèvres sur la commune de Vazerac (et porte parole de la Confédération Paysanne de 2005 à 2009). L'association avec Jacky s'est malheureusement révélée assez rapidement difficile, et un changement d'orientation s'est avéré nécessaire. La rencontre avec « Guitou », chez Régis Hochard, a été le point de départ d'une nouvelle et longue aventure. « Guitou » était alors propriétaire de la ferme du Tuc, mais un propriétaire un peu à bout de souffle, désireux de passer la main. Ce fût donc pour lui un soulagement de louer ses terres et bâtiments d'élevage à Maxime, qui a pu, en septembre 2003, concrétiser son projet d'installation.

Le démarrage s'est fait avec 25 brebis, transformation de la totalité du lait produit, et vente sur les marchés locaux de Moissac, Lafrançaise et Caussade. Des étapes ultérieures importantes ont été l'accès au marché toulousain du Capitole (samedi matin), offrant un potentiel de ventes intéressant, et le démarrage de sa collaboration avec l'AMAP de Tournefeuille.

Aujourd'hui, Maxime transforme le lait d'une cinquantaine de brebis, avec l'aide de Sylvie, salariée sur la ferme pendant les mois de production (février-septembre).

Il est aujourd'hui éleveur de brebis laitières, et producteur de yaourts et fromages (tomme, brousse, fromages à coagulation lactique, fromage à pâte molle de type Reblochon) à Vazerac, commune du Bas-Quercy, barrière naturelle entre la plaine fertile du Midi Toulousain et les régions sèches des contreforts du Massif Central.

¹ A quarante ans moins un jour précisément, de façon à pouvoir bénéficier des aides à l'installation des jeunes agriculteurs. Voir Encadré 1 : « La ferme du Tuc : genèse et premières étapes d'un projet »

Un mot d'ordre : l'autonomie

Lors de son installation, l'une des priorités de Maxime était de conserver son indépendance, son autonomie. Et en particulier son autonomie financière.

Pas question de se mettre la corde au cou d'emblée en s'endettant au delà du raisonnable. Pas question de prendre le risque de se retrouver, lui aussi, dans la situation malheureusement vécue pas nombre d'éleveurs aujourd'hui, contraints de travailler sans répit pour rembourser leurs créanciers, en ne dégageant aucun revenu pour leurs familles, tout en mettant leur santé en danger.

D'où son projet d'installation sur une structure d'élevage assez minimaliste², qui, au début, ne manqua pas d'intriguer le voisinage.

Quinze ans après, Maxime est toujours présent. Il a acquis la reconnaissance de sa communauté. Le modèle de travail choisi, les choix de vie opérés, suscitent un respect et un intérêt croissants.

Le travail sur la ferme est certes difficile, exigeant, les contraintes et astreintes nombreuses. Personne ne le conteste. Et certainement pas Maxime. Il sait que son travail ne lui permettra jamais de s'enrichir financièrement. Mais ce sont d'autres richesses qui l'intéressent et qui guident ses choix. Ces derniers lui ont toujours permis de conserver une certaine sérénité, une grande liberté d'action.

« Je suis toujours très occupé, mais toujours disponible ; c'est moi qui choisis mes priorités ».

Ce choix de l'autonomie financière a été récemment réaffirmé, à l'occasion du décès de « Guitou », propriétaire de la ferme. La famille souhaitant vendre le foncier et les bâtiments d'élevage, l'option retenue pour le maintien de l'activité de Maxime est la création d'un Groupement Foncier Agricole. Ce projet, soutenu notamment par le réseau régional des AMAP³, permet à des citoyens de devenir collectivement propriétaires de l'outil de travail, loué au fermier. Celui-ci n'a donc pas l'obligation de s'endetter, et, le moment venu, le GFA pourra louer la ferme à un jeune paysan, qui pourra perpétuer et faire évoluer l'activité sur le territoire.

Le renouvellement des générations est l'une des grandes préoccupations du moment en agriculture. Localement, c'est près de 70% des « exploitants-agricoles » qui prendront leur retraite au cours des 10 prochaines années. Le modèle d'élevage paysan choisi par Maxime, privilégiant la qualité dans le travail, à tous les niveaux, est en totale rupture avec le modèle historique de « développement agricole », fondé sur un accroissement de la dimension des entreprises, une substitution rapide du travail par le capital, basée sur endettement massif permettant de financer l'hyper-mécanisation et l'automatisation des activités ...

Ce modèle « historique » montre aujourd'hui toutes ses limites : rentabilité très faible (quand elle existe), non-transmissibilité des exploitations ... etc. Pour beaucoup d'agriculteurs, les

² Les caractéristiques de la ferme du Tuc sont décrites à l'Encadré 2.

³ <http://amapreseau-mp.org/sites/default/files/pictures/Flyer%20GFA%20Le%20Tuc2%20-2.pdf>

choix faits dans le passé les ont conduits dans une impasse. Certains n'ont jamais pu l'accepter ...

C'est la raison pour laquelle le modèle alternatif d'élevage paysan, totalement assumé par Maxime, dense en travail, suscite aujourd'hui bien des réflexions ... C'est ce modèle qui est promu par l'ADEAR⁴ pour l'installation des jeunes.

Depuis une semaine, Maxime a intégré le bureau de l'ADEAR 82, faisant ainsi profiter l'association de sa longue expérience.

Encadré 2 : « La ferme du Tuc : une structure d'élevage minimaliste mais cohérente et réfléchie »

Maxime s'est installé avec 25 bêtes.

Son idée initiale était de travailler avec des brebis de race Sarde, comptant parmi les plus anciennes d'Europe. Cependant, conseillé par son collègue éleveur et voisin Régis Hochard, son choix s'est finalement porté vers l'emblématique race régionale Lacaune, aux qualités laitières incomparables.

Le parcellaire est constitué de 18 hectares, dont 12 sont des prairies permanentes non cultivables. Sur ces 18ha, 5 sont autour de la bergerie, et le reste sur la colline situé en face de la ferme. La continuité entre les deux lots de parcelles est assurée par la mise à disposition de 3 ha de parcours par un voisin.

Un inventaire floristique a été réalisé sur les parcelles non cultivables du domaine par un chercheur de l'INRA. La diversité d'espèces identifiées (minette – luzerne lupuline –, lupin, ...) était relativement inattendue et s'est avérée fort intéressante pour l'élevage. Depuis 15 ans, la présence régulière des animaux enrichit chaque année un peu plus cette diversité botanique.

Cinq hectares sur les 18 ont été semés avec de la luzerne, dont les brebis sont friandes. Pour garantir une alimentation quantitativement et qualitativement optimale tout au long de l'année, Maxime récolte aussi des fourrages sur 10 ha supplémentaires mis à disposition par des voisins.

La traite est volontairement restée manuelle (1 seul pot trayeur électrique), et pratiquée de fin janvier à octobre. La reproduction se fait par monte naturelle. Une partie des agnelles sont conservées pour le renouvellement du troupeau, et mises à la reproduction à un âge volontairement tardif (1 an et demi). Un ou deux béliers sont utilisés chaque année pour la lutte, et renouvelés régulièrement pour ne pas créer de consanguinité au sein du troupeau.

Les fumiers sont compostés et utilisés pour l'amendement organique des prairies, contribuant à leur enrichissement.

La fromagerie a été mise en place dès l'installation, en 2003. Sa construction a représenté l'essentiel des investissements consentis (15 k€ ; 5 k€ supplémentaires ont été investis dans du matériel agricole).

La ferme du Tuc est certifiée « Agriculture Biologique » depuis l'origine.

⁴ Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural ; <http://www.jeminstallepaysan.org/adear82>

L'autonomie a également été recherchée au niveau l'alimentation des animaux. Elle est totale aujourd'hui en ce qui concerne l'approvisionnement en fourrages. Seules 7 à 8 tonnes d'orge (par an), ainsi que le sel nécessaire aux animaux, doivent être achetés à l'extérieur. Produire lui même ses céréales, fournies jusqu'à présent par l'un de ses voisins, fait partie des projets de Maxime. Il réfléchit également à l'installation d'une éolienne qui pourrait lui permettre d'envisager, à terme, d'accroître aussi son autonomie énergétique.

L'autonomie, souvent pensée à l'échelle individuelle, peut aussi l'être à l'échelle collective, à l'échelle du territoire. C'est le cas pour Maxime, qui partage beaucoup avec Oscar (fromages de vache, viande), Quentin (chèvres), Stéphane (fruits, cochons), Cécile (Légumes), Fredo (cultures) ..., voisins paysans et néo-ruraux pour la plupart. Solidarité, écoute, entraide, coopération, partage ... choix d'un ancrage territorial pour les approvisionnements et la vente.

Au delà du changement de modèle déjà évoqué, c'est aussi un nouvel état d'esprit qui est insufflé dans le monde rural.

L'élevage paysan : des principes à promouvoir

Au delà de l'autonomie à rechercher, l'élevage paysan c'est aussi des pratiques respectueuses à adopter et à promouvoir.

Le respect inconditionnel des animaux et des hommes est au coeur des engagements d'un éleveur paysan. Chez Maxime, à la ferme du Tuc, chacun va à son rythme. Il n'est pas question de demander à quiconque, Homme ou animal, d'aller au delà de ses limites.

A la ferme du Tuc, chacun prend soin de l'autre.

Maxime soigne ses animaux, du mieux qu'il le peut. En les faisant sortir dès que possible, en leur procurant un hébergement confortable, en leur donnant une alimentation saine, en étant proches d'eux, attentif à leurs émotions et à leur santé. En respectant leur autonomie, en étant le moins interventionniste possible (lors des mise-bas par exemple). Chez Maxime, les brebis ne sont jamais réformées en raison d'une production laitière insuffisante ... Celles qui font une mammitte lors d'une lactation auront la possibilité d'en faire une supplémentaire, voire de nombreuses autres. Sauf accident, elles travailleront longtemps avec leur éleveur ... C'est avec le temps que certaines se voient attribuer des petits noms affectueux : « La grosse », « La chieuse » ...

Mais les animaux soignent aussi l'Homme. Pour Maxime, travailler avec ses brebis est indispensable à son bonheur, à sa joie de vivre, un élément essentiel à son équilibre.

« On se demande souvent : qu'apporte-t-on à nos animaux ; mais posons nous aussi la question inverse : que nous apportent-ils, à nous ? Si j'ai choisi le métier et la vie d'éleveur, c'est pour me cadrer moi ».

Le choix fait de traire ses brebis à la main participe de cette volonté de proximité entre l'éleveur et ses animaux. Commencer sa journée par un moment de calme en salle de traite, en touchant ses brebis, en restant longuement au plus près d'elles, lui procure un apaisement dont il peut difficilement se passer désormais. Une forme de méditation.

Depuis 2010, Maxime est aidé à la fromagerie et à l'élevage par Sylvie, originaire de Limoges et salariée chaque année pendant 8 mois. Maxime a fait sa connaissance par l'intermédiaire de « Guitou », qui à l'époque vivait avec sa soeur. En 2010, Sylvie allait fort mal. Elle ne parlait plus. C'est le travail avec les animaux qui l'a guérie. Sylvie, maintenant bavarde comme une pie au milieu de ses brebis ...

A la ferme du Tuc, on prend aussi soin de son environnement.

C'est un autre principe fort de l'engagement paysan.

Pour Maxime, mettre en oeuvre ce principe a d'abord nécessité un gros effort de ménage, en passant derrière « Guitou » qui, pendant de longues années, s'était essayé sans succès à faire pousser de la ferraille et des canettes un peu partout ...

Parallèlement, Maxime s'est attaché à mettre ses terres en valeur. La culture de la vigne était historiquement importante dans la région. Mais elle a été progressivement abandonnée, laissant des parcelles souvent nues, sujettes à une importante érosion. En réalisant un travail du sol adapté (disques), en ressemant certaines parcelles, en les faisant pâturer, en apportant du fumier, ..., Maxime a progressivement restauré de la vie dans ses sols, désormais supports d'une biodiversité importante, tant végétale qu'animale. Sans cette abnégation, sans cette utilisation intelligente du territoire par et pour les animaux, il serait aujourd'hui couvert de ronces, et ne profiterait qu'aux sangliers ...

Les étapes à venir sont la plantation d'arbres fruitiers, la réalisation d'un vrai jardin avec Cécile, la nouvelle compagne de Maxime.

A la ferme du Tuc, on aime les gens

Les relations avec les animaux sont indispensables à l'équilibre de Maxime. Mais les relations qu'il a pu nouer avec les personnes qu'il nourrit, sur les marchés ou dans les différentes AMAP auxquelles il a été associé, sont aussi très importantes.

Pouvoir régulièrement échanger avec de nombreux mangeurs, conscients des enjeux agricoles et alimentaires, heureux de contribuer au modèle d'agriculture auquel il croit et pour lequel il se bat, est pour lui la « *cerise sur le gâteau* » (sic).

Même si l'AMAP ne représente actuellement qu'une part minoritaire de la clientèle de Maxime, la nature du lien qu'elle permet de créer avec les mangeurs, la visibilité qu'elle donne lui sont essentielles. A au moins une occasion, au début de son aventure, c'est l'AMAP qui lui a sauvé la mise ... Maintenant, organiser la fiesta annuelle de l'AMAP sur la ferme est un vrai plaisir, partagé.

Une dernière chose ...

Je me suis laissé dire que Willy, le fils aîné de Maxime, aurait des velléités de retour à la ferme ... Mais, chut, ne le répétez pas ...

Longue vie à la Ferme du Tuc !

Alain Ducos, 21-3-2018

